

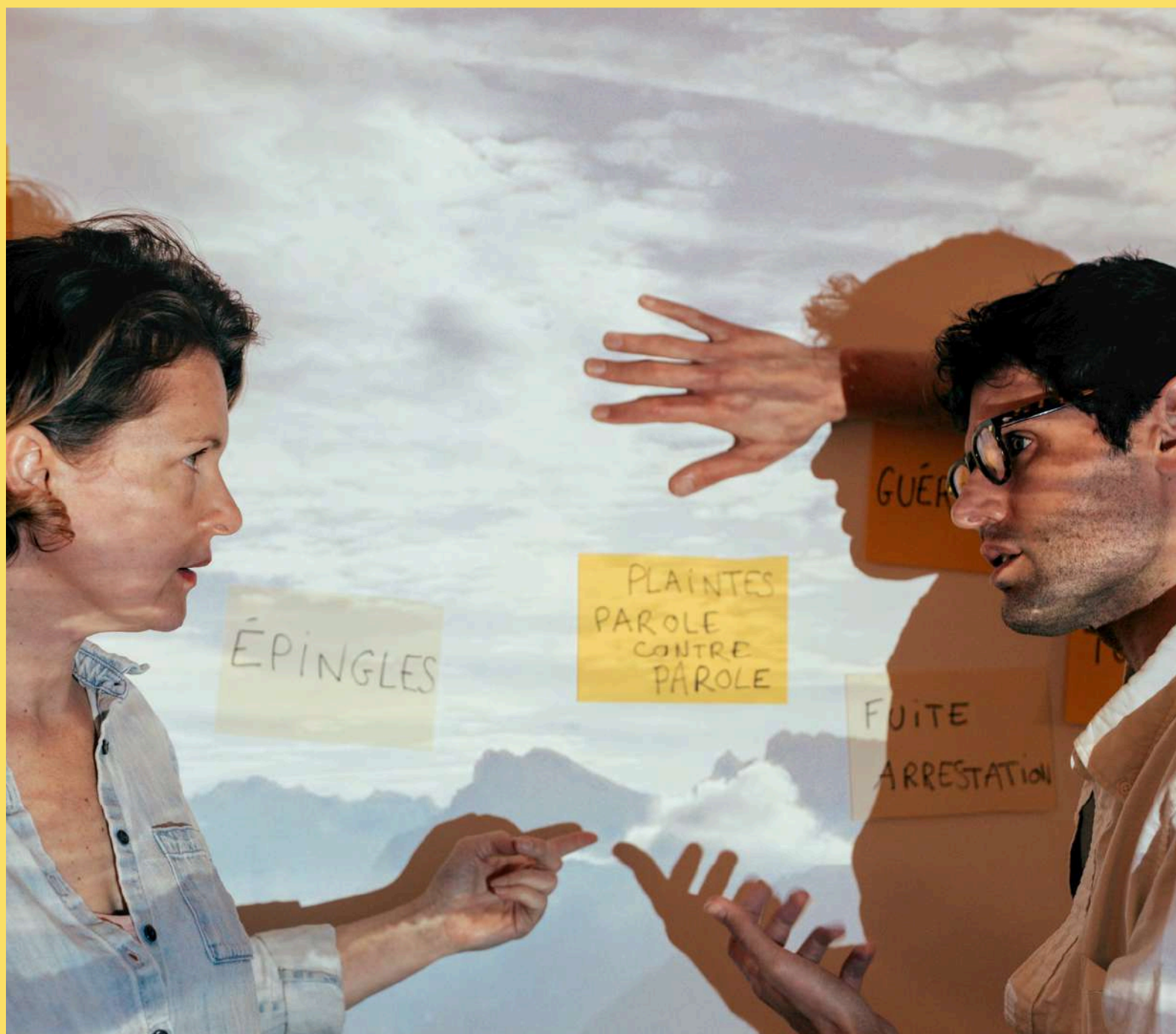
ANNA G. CONTRE-ENQUÊTE

HEIDI-ÉVA CLAVIER ET CÉLINE JORRION

DÈS LA QUATRIÈME
À PARTIR DE 13 ANS

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

QUE SAIT-ON DE LA DERNIÈRE « SORCIÈRE » D'EUROPE, ET DE QUELS OUTILS BÉNÉFICIONS-NOUS POUR LUI RENDRE JUSTICE ?



Cie
Sud
Lointain



ENTRER DANS L'ENQUÊTE

Deux journalistes face à une histoire

Dans un musée consacré à Anna Göldi, deux journalistes se rencontrent. Marie prépare des articles sur les femmes silencieuses. Thomas réalise un documentaire mêlant enquête et reconstitution : il cherche une affaire mystérieuse, des images et des émotions. Tous deux connaissent des éléments du dossier. Aucun ne mesure encore ce que cette rencontre avec Anna va déplacer en eux.

Leur enquête les conduit à Glaris, en Suisse, où cette domestique a été exécutée en 1782. Accusations, rumeurs, interrogatoires, souvenirs et hypothèses prennent corps devant nous. Les journalistes deviennent les personnages qu'ils tentent de comprendre, puis interrompent la scène pour en discuter. Comment raconter ce que personne n'a consigné ? À qui accorder du crédit ? Que fait-on de ce qui résiste à l'explication ?

Marie arrive avec une lecture féministe structurée des persécutions. La découverte d'une femme aimée, attachée à sa dignité et à ses biens, donne une autre profondeur à cette lecture. Thomas découvre que le choix d'une image ou d'un récit engage une responsabilité. En cherchant Anna, ils interrogent leur propre manière de regarder.

Utiliser ce dossier

Destiné prioritairement aux enseignant-es, ce dossier propose des repères pour préparer la représentation, analyser les choix artistiques et prolonger les questions soulevées.

Les violences sexuelles, les discriminations et la torture sont évoquées. La mise en scène travaille la stylisation, la chorégraphie et, dans certaines séquences, le grotesque ; elle ne comporte pas de nudité. L'histoire reste éprouvante et appelle une préparation adaptée au groupe.

Les activités passent par les documents et la fiction. Aucun récit intime n'est sollicité. Les parties d'analyse peuvent dévoiler tout le parcours : elles s'adressent aux adultes accompagnateurs.



SITUER ANNA DANS L'HISTOIRE

Quelques repères

1734 : Naissance d'Anna Göldi à Sennwald.

Avant Glaris : Elle travaille comme domestique, sa vie est marquée par deux grossesses hors mariage.

1780–1781 : Elle est employée chez Johann Jakob Tschudi, médecin et juge, à Glaris, puis renvoyée. Elle porte plainte pour récupérer ses vêtements et sa solde. Tschudi porte plainte à son tour l'accusant d'avoir empoisonné son enfant.

1782 : Elle est arrêtée, interrogée, torturée et exécutée pour sorcellerie.

1783 : Lehmann publie ses écrits sur l'affaire.

2008 : Le parlement glaronais réhabilite Anna Göldi.



SOURCES : DICIONNAIRE HISTORIQUE DE LA SUISSE · CORRESPONDANCE DE 1782 · RECHERCHES DE WALTER HAUSER

Une affaire au siècle des Lumières

L'histoire d'Anna appartient au XVIII^e siècle. La replacer à cette époque évite de renvoyer indistinctement la chasse aux sorcières à un Moyen Âge supposé obscur. Les idées des Lumières circulent, mais leur diffusion ne fait pas disparaître d'un seul mouvement les croyances, les rapports de domination ou les injustices.

La correspondance de 1782 entre Johann Rudolf Ulrich, à Zurich, et le pasteur Johann Jakob Tschudi (pas directement relié au Tschudi de notre histoire mais cela donne une idée sur la puissance des grandes familles à l'époque), à Glaris, donne à entendre un désaccord contemporain des faits. Il ne s'agit donc pas seulement d'opposer notre regard à celui du passé : des personnes de l'époque contestent déjà ce qui se produit.

Qui peut se faire entendre ?

La dépendance d'une domestique envers son employeur est au centre du spectacle. Perdre sa place signifie perdre des ressources et un lieu où vivre. Le récit met en regard cette précarité avec les titres, les relations et la maîtrise de l'écrit dont dispose le docteur Tschudi. Les recherches de Walter Hauser (journaliste qui a œuvré pour la réhabilitation d'Anna) interrogent également la compétence du tribunal qui a prononcé la condamnation.

Pour comprendre cette organisation, partir des fonctions et des relations concrètes plutôt que transposer nos institutions à Glaris. Demander : qui accuse, qui témoigne, qui décide ? Quels appuis Anna peut-elle mobiliser ?

DES TRACES À LA SCÈNE

Une parole conservée par d'autres

On ne dispose pas d'un journal intime ou d'une correspondance écrite par Anna. Sa voix nous parvient principalement à travers son parcours judiciaire, des récits et des recherches ultérieures. Elle apparaît dans des documents produits par d'autres, selon leurs questions et leurs catégories.

Une archive judiciaire ne donne pas accès à toute une existence. Elle conserve ce que l'institution a estimé nécessaire de demander et d'enregistrer. La lire suppose d'interroger son auteur, sa fonction, ses conditions de production et ce qu'elle laisse hors champ. Un aveu consigné sous la torture ne peut être traité comme une parole libre.

Trois statuts à distinguer

Document ou texte cité

La sentence, un extrait du *Malleus maleficarum*, utilisé dans la séquence d'exorcisme.

Réécriture à partir de recherches

Le montage des plaintes, nourri par les éléments du dossier mais dont les dialogues sont recomposés.

Scène imaginée

L'échange derrière la porte, la scène de la soupe, la rencontre avec Katharina : des propositions théâtrales, pas des retranscriptions attestées.

L'existence de la lettre de Melchior nous est connue, mais son texte n'est pas en notre possession. La scène ne doit donc pas être présentée comme la lecture d'une lettre conservée. De même, la violence de la mère envers l'enfant, dans la scène de la soupe, est une extrapolation de la mise en récit, elle n'est pas établie historiquement.

Imaginer sans refermer l'enquête

La fiction donne des corps, des silences et des relations à ce qui manque. Elle peut nous faire éprouver une possibilité, mais cette force de conviction n'en fait pas une preuve. Les désaccords de Marie et Thomas rendent visible ce travail : quelle Anna construisent-ils, et pourquoi cette version leur semble-t-elle crédible ?



FABRIQUER UN COUPABLE, PRÉSERVER UNE PERSONNE

La rumeur : une parole sans responsable ?

Dans le concert des rumeurs, les propos se répètent, se déforment et se renforcent. Une supposition devient une évidence parce qu'elle circule. La réputation d'Anna précède alors l'examen des faits. Le spectacle invite à écouter les glissements : de « on dit » à « on sait », du soupçon au jugement, d'un événement particulier à une prétendue nature de la personne.

Le bouc émissaire devient celui ou celle dont l'exclusion paraît devoir résoudre le désordre. La persécution d'Anna protège aussi un ordre social. La peur du surnaturel et les intérêts des personnes puissantes peuvent ainsi se renforcer, sans que tous les protagonistes aient les mêmes motivations.

Porter plainte, défendre sa valeur

Le dépôt de plainte constitue pour la mise en scène un geste essentiel : Anna réclame sa solde et ses vêtements. Elle ne se réduit pas à ce qu'on lui fait subir. Elle cherche à faire reconnaître un tort et à défendre ce qui lui appartient. Le montage des deux plaintes met en évidence l'écart entre sa situation et l'assurance sociale de son employeur.

L'isolement fragilise cette démarche. Le spectacle pose alors la question des liens, des relais et des conditions permettant à une parole d'être entendue. Défendre sa dignité est nécessaire, sans que le récit promette une réparation automatique à celles et ceux qui parlent.

Une existence singulière

Le moment de la lettre ouvre une autre dimension : Anna a été aimée. Pour Marie, cette découverte ne supprime pas l'analyse des persécutions, mais l'oblige à faire place à une vie qui ne se résume pas à un cas. La lettre devient simultanément le signe d'un lien et celui d'un accès empêché aux mots. Cette scène peut être abordée à partir de l'amour, de l'accès à la lecture et de la possibilité de se savoir soutenu-e.



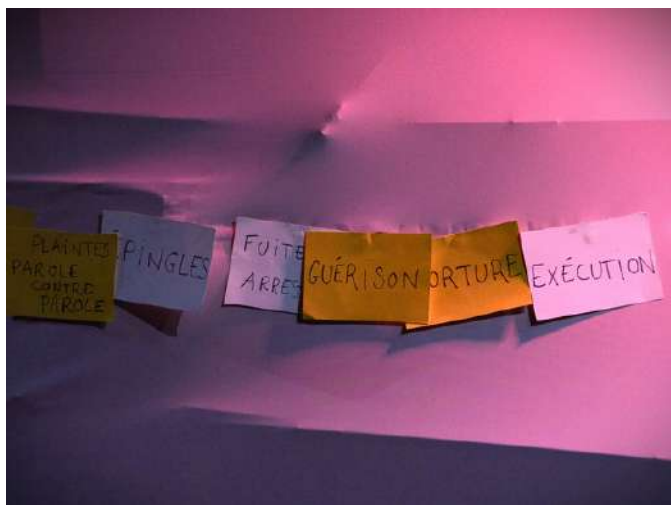
COMMENT LE THÉÂTRE NOUS FAIT CROIRE

Passer d'un rôle à l'autre

Deux interprètes passent des journalistes aux personnages historiques. Leur parole peut sembler proche d'une conversation présente, puis devenir plus fortement caractérisée. Le regard, la voix, la posture et le rythme nous font changer d'époque. Repérer ces passages permet de comprendre comment le spectacle construit puis interrompt l'illusion.

Une installation à plusieurs sens

L'installation de Lorédane Straschnov occupe le plateau comme une présence à laquelle on ne peut échapper. Abstraite et organique, elle peut évoquer un abri, une cachette ou une forme envahissante. Le regard des élèves est invité à circuler entre ces possibilités. Un même espace peut-il protéger et enfermer ? Que produit le déplacement d'un corps autour ou à l'intérieur de cette structure ?



Faire surgir une présence

Le travail au micro, les voix, les sons et les lumières aux couleurs franches accompagnent les fragments. Ils peuvent donner une présence à Anna, faire naître une inquiétude et déplacer la frontière entre ce qui est vu et ce qui est imaginé. L'apparition du surnaturel est ainsi une question de représentation autant qu'un sujet de l'enquête.

Rire et être déplacé

Le début, la scène de la soupe et les juges mobilisent des ressorts comiques. Le grotesque permet une distance, sans supprimer la violence de ce qui se raconte. De quoi rit-on : d'une autorité, d'un raisonnement, d'une disproportion ? À quel moment le rire devient-il inconfortable ?

Deux moments de questions accueillent les réponses du public. Les interprètes les reçoivent et peuvent en être affectés dans leur jeu, puis poursuivent la représentation. Il ne s'agit pas d'un débat continu ni d'un vote qui modifierait le dénouement historique.

AVANT : QUELQUES REPÈRES ET UNE PREMIÈRE ENQUÊTE

Préparer la rencontre

Situer Glaris sur une carte et placer les grandes étapes de la vie d'Anna sur une frise. Présenter les mots « domestique », « plainte », « témoignage », « aveu », « sentence » et « réhabilitation ». Distinguer la personne accusée de sorcellerie de la sorcière des contes. Annoncer le dispositif à deux interprètes et les sujets sensibles, en préservant la découverte des scènes.

Activité 1 : Voir, croire, conclure

20 minutes, dès la quatrième, approfondissement au lycée. Objectif : distinguer observation, témoignage et explication. Support : les deux lettres d'avril 1782



Lettre d'Ulrich, 19 avril : il demande si des personnes estimées croient réellement qu'une domestique a fait ingérer des objets métalliques à une enfant et s'inquiète du sort réservé à l'accusée.

Réponse du pasteur Tschudi, 25 avril : il invoque les objets rejetés, la qualité des témoins et la confiance dans nos sens. La guérison obtenue par Anna devient, dans son raisonnement, un argument confirmant son pouvoir de nuire.

Déroulement : cinq minutes de lecture, huit minutes en binômes pour relever ce qui est rapporté, ce qui est interprété et ce qui est conclu, sept minutes de mise en commun. Demander : constater un phénomène suffit-il à en connaître la cause ? Le nombre ou le rang des témoins résout-il cette difficulté ? Quelle vérification manque au raisonnement ?

Au lycée : peut-on construire une accusation qui résiste à toutes les objections parce que chaque fait est réinterprété contre l'accusée ? Chercher ce qui pourrait réellement conduire à revoir une hypothèse.

Pendant le spectacle

Proposer de retenir un changement de rôle, une image ou un son marquant et un moment de désaccord entre les journalistes. Éviter une grille à remplir pendant la représentation, l'observation sera reprise à partir des souvenirs.

LETTRES D'AVRIL 1782 : TEXTE NUMÉRISÉ · RÉFÉRENCE DES ANNEXES 2 ET 3
TRADUCTION FRANÇAISE : CORINNA POPP

APRÈS : QUATRE SCÈNES À DÉPLIER

Le concert des rumeurs

Relever les formulations qui indiquent une incertitude, puis celles qui transforment le soupçon en certitude. Qui parle ? Une personne peut-elle reprendre une accusation sans l'avoir vérifiée ? Observer comment l'accumulation sonore donne du poids à des paroles dont les sources restent difficiles à identifier.

Les plaintes croisées

Comparer le temps de parole, les titres, le vocabulaire et les demandes des deux personnages. Comment leur position sociale s'entend-elle ? L'adresse à une même institution leur donne-t-elle les mêmes moyens de se faire comprendre ? Rappeler que le dialogue est une réécriture : l'analyse porte ici sur ce que le montage théâtral rend visible.



La lettre de Melchior

Décrire ce qui change chez Marie : rythme, écoute, manière de regarder Anna. Pourquoi apprendre qu'une personne a été aimée transforme notre perception ? Que produit la présence d'une lettre dont Anna ne peut lire elle-même les mots ? Distinguer les éléments issus des recherches de l'équipe de ce que la scène invente pour faire éprouver cette situation.

Les juges

Classer les arguments entendus : faits liés à l'accusation, jugements sur la personne, préjugés de classe, de genre ou d'origine. Comment les juges se confortent-ils ? Que permettent le costume, le corps et le rythme comiques ? Il n'est pas nécessaire de rejouer leur violence pour en analyser le fonctionnement.

Revenir aux journalistes

En quelques phrases, comparer ce que Marie et Thomas cherchaient au début et ce qui compte pour eux à la fin. Le spectacle leur apporte-t-il une explication définitive ou une autre manière de questionner ? Les élèves peuvent ne pas partager leur évolution : demander des appuis précis dans les scènes pour argumenter.

ÉCRIRE ET JOUER

UNE HISTOIRE LACUNAIRE

Activité 2 : Ce que nous savons, ce que nous inventons

1 heure, dès la quatrième.

Objectif : construire une fiction en rendant visibles ses choix. Matériel : papier, crayons, une fiche de faits préparée par l'enseignant·e. Groupes de trois à cinq.

Point de départ possible : un épisode documenté de la vie d'Anna, ou une autre figure historique étudiée en classe. La fiche fournit trois faits sourcés et indique ce qui reste inconnu. On n'invente pas de nouvelle accusation contre une personne réelle, on travaille un moment quotidien, une attente ou une préparation dont on ne possède pas le récit.

10 minutes : lire la fiche et distinguer les contraintes documentaires des espaces d'invention.

15 minutes : écrire une scène de deux minutes, située avant ou après l'événement attesté. Définir les personnages, le lieu et ce qui change au cours de l'échange.

10 minutes : préparer une lecture ou un jeu simple. Ajouter une courte note d'intention : « Nous avons choisi de... parce que... »

15 minutes : présenter quelques propositions. Après chaque scène, les auteur·rices identifient un fait conservé et deux choix inventés. Les autres groupes pourront présenter à une séance suivante.

10 minutes : comparer. Une scène convaincante est-elle nécessairement vraie ? Quel détail nous a conduits à croire une version ? Terminer par une phrase qui explicite une incertitude plutôt que la dissimuler.



FAIRE ENTENDRE DES VOIX

Activité 3 : Un chœur de rumeurs

20 minutes.

Fournir une situation entièrement fictive : un objet a disparu d'une salle commune, personne ne sait où il est. Distribuer cinq énoncés allant du fait constaté à l'accusation sans preuve. En petits groupes, composer une courte partition vocale avec répétitions, échos et silences. Aucun nom d'élève ni conflit réel n'est utilisé. Écouter comment la répétition produit un effet d'autorité. Ajouter ensuite une voix qui demande une source ou propose de vérifier : que change-t-elle ?

Activité 4 : Une lettre à Anna

15 à 20 minutes.

Écrire à Anna à partir d'un détail du spectacle. Distinguer ce que l'on sait de son histoire, ce que l'on ignore et la question que l'on voudrait lui poser. On ne lui prête pas une réponse. La lecture publique reste volontaire. Variante : adresser cette lettre à une autre figure historique étudiée, en précisant la source qui a suscité l'écriture.

La petite fille de Lucerne

Ce récit a été transmis à l'équipe par l'historienne du musée Anna Göldi, au cours d'un entretien de trois heures. Il apparaît dans le spectacle sous la forme d'un conte en voix off.

Une enfant de douze ans, chassée de chez elle parce que sa famille n'a plus de quoi la nourrir, subit des viols sur son chemin. Elle parle de ce qui lui est arrivé en disant que le Diable est venu en elle. Personne ne cherche à comprendre ce que ses mots pourraient désigner, l'enfant est condamnée et brûlée.

Après la représentation, distinguer la parole de l'enfant de l'interprétation qui en est faite. Que permet-elle de dire ? Qu'est-ce que les personnes qui l'écoutent choisissent d'entendre ? Qui est accusé, et qui reste hors du récit de culpabilité ?

Ce récit oral recueilli par l'équipe permet d'interroger la silenciation et les catégories dans lesquelles une parole est reçue. Il ne s'agit pas ici de présenter une archive judiciaire reproduite dans le dossier.



DES PARCOURS SELON LES CLASSES

Les entrées ci-dessous articulent les pistes proposées par une enseignante, Catherine Boucher, à des ressources institutionnelles. Elles constituent des possibilités de travail, à adapter à la progression de chaque classe.

Repères établis pour l'année 2026–2027.

Quatrième : français

Fiction et réel, information et déformation, expression de l'amour. Le fantastique permet d'aborder l'incertitude devant un phénomène. Confronter les lettres, distinguer fait et hypothèse, travailler la scène de la lettre de Melchior.

Quatrième : histoire

Étude du XVIII^e siècle et des Lumières, circulation des idées et contestation des pouvoirs. Situer Anna dans son siècle, montrer que l'injustice est discutée par ses contemporains.

Troisième : français

Critique sociale et rapports entre individu et pouvoir. Analyser les juges, les rumeurs, la dénonciation et la réhabilitation.



REPÈRES INSTITUTIONNELS : FRANÇAIS · HISTOIRE-GÉOGRAPHIE
PHILOSOPHIE · CALENDRIER DU PROGRAMME DE FRANÇAIS

Lycée : français, théâtre, EMI

Fabrication d'un récit, point de vue, argumentation, traitement journalistique et adaptation. Comparer les projets de Marie et Thomas, justifier une reconstitution.

Lycée : EMC

Prolongements sur l'égalité, les discriminations et les conditions d'une parole entendue, à articuler au programme de la classe. Construire une discussion argumentée à partir des plaintes et des décisions des juges.

Terminale : philosophie

Justice, vérité, réflexion sur les raisons de croire et les critères de preuve, selon la voie et la progression. Examiner un raisonnement qui transforme tout élément en confirmation de culpabilité.

La silenciation - empêcher une parole d'être exprimée, reçue ou reconnue - peut être approfondie au lycée. La satire peut être étudiée dès la quatrième comme prolongement, la critique sociale trouve un ancrage explicite en troisième. Le tragique constitue une piste d'analyse en quatrième.

Pour les sixièmes et cinquièmes : ateliers thématiques distincts du spectacle. Conte, personnages de magiciennes dans les récits antiques, construction du méchant, exclusion et mise en récit peuvent nourrir un parcours adapté. Le rapprochement avec des récits médiévaux ne situe pas l'affaire d'Anna au Moyen Âge. Ces pistes ne modifient pas l'âge d'accès au spectacle.

Le programme de français du cycle 4 s'applique en cinquième en 2026, en quatrième en 2027 et en troisième en 2028 : les correspondances seront actualisées lors des saisons suivantes.

ACCOMPAGNER LA PAROLE ET POURSUIVRE L'ENQUÊTE

La rencontre avec les artistes

Un échange de 30 à 40 minutes est proposé après la représentation. Les questions du public sont prioritaires. Si nécessaire, l'équipe ouvre la discussion : votre regard sur Anna a-t-il changé ? Qu'est-ce que le spectacle a déplacé dans votre perception de la justice, de la sorcellerie ou des témoignages ? Quel passage reste difficile à comprendre ?

Ces questions invitent à expliquer une réception, sans attendre une réponse unanime. Les rires, les désaccords et les hésitations peuvent devenir des points de départ, à condition de revenir aux scènes et aux arguments.

Les ateliers de la compagnie

Des ateliers de 1 h à 1 h 30, pour une vingtaine de participant-es maximum, peuvent être construits avec Heidi-Éva Clavier ou d'autres artistes de la compagnie. Ils associent écriture, jeu, écoute et travail sur les documents. Dans le cadre du PACTE au collège Paul Éluard de Guyancourt, Céline Jorrion mène déjà des ateliers avec des sixièmes autour de la sorcière, de l'exclusion et de la défense de ses droits. Les activités proposées dans ce dossier ne prétendent pas reproduire exactement ces séances.

Le rôle des adultes

Avant la représentation, quelques repères historiques permettent d'éviter que des difficultés de contexte prennent toute la place. Après, reprendre les thèmes à distance laisse émerger d'autres questions. Les activités n'appellent pas de confidences personnelles, si une parole intime survient, elle est accueillie avec discrétion et orientée vers les relais compétents de l'établissement.

Faire des liens avec aujourd'hui

Les élèves peuvent proposer des rapprochements avec des prises de parole contemporaines, ouverture de la parole des victimes, ou des démarches de réhabilitation. Pour chacun, demander ce qui se ressemble et ce qui diffère : institutions, possibilités de recours, supports de diffusion, statut des personnes. L'analogie ouvre une recherche, elle ne suffit pas à établir que deux situations sont identiques.

Une question peut clore la séance : quelle voix manque encore pour poursuivre votre réflexion ?



LES RESSOURCES QUI NOURRISSENT LE SPECTACLE

Heinrich Ludewig Lehmann. Ses écrits sur l'affaire, publiés en 1783, constituent une référence essentielle pour comprendre sa mise en circulation. Les actes du procès lui ont été transmis par Johann Melchior Kubli, greffier du procès.

Eveline Hasler, Anna Göldin, dernière sorcière, éditions de l'Aire. Roman historique, paru initialement en allemand en 1982. Une source importante de la création, à lire comme une mise en récit documentée, non comme une archive.

Agathe Duparc, « Anna Göldi, sorcière enfin bien-aimée », Le Monde, 4 septembre 2008. Article sur la réhabilitation d'Anna.

Walter Hauser, Travaux sur Anna Göldi, éditions Limmat Verlag. Il est celui qui a fait rouvrir le procès d'Anna Göldi qui a abouti en 2008 à sa réhabilitation. Notamment *Der Justizmord an Anna Göldi* (2007), repris et augmenté sous le titre *Anna Göldi – Hinrichtung und Rehabilitierung* (2013). Références en allemand sur l'enquête, la transmission des documents et la réhabilitation.

Le Malleus maleficarum - Le Marteau des sorcières. Traité de démonologie et de poursuite judiciaire de la fin du XVe siècle, principalement dû à Heinrich Kramer, dit Institoris. Traduction française d'Amand Danet. Des extraits courts, contextualisés par l'enseignant·e, permettent d'étudier les raisonnements et les préjugés d'un texte de persécution.

Mona Chollet, Sorcières. La puissance invaincue des femmes, Zones, 2018. Essai contemporain pour examiner les significations actuelles de la figure de la sorcière.

En complément proposé : **Silvia Federici, Caliban et la Sorcière. Femmes, corps et accumulation primitive,** Entremonde/Senonevero. Une lecture des persécutions articulée aux transformations économiques et sociales. À présenter comme une interprétation située, à confronter à d'autres travaux.

Musée Anna Göldi, Glaris. Partenaire de la création et lieu de ressources sur l'affaire, sa mémoire et les droits humains.

Consulter les ressources : [Lehmann](#) · [Eveline Hasler](#) · [Agathe Duparc](#) · [Walter Hauser](#)
[Le Marteau des sorcières](#) · [Mona Chollet](#) · [Silvia Federici](#) · [Musée Anna Göldi](#)

ÉQUIPE ET CONTACTS

Conception : Heidi-Éva Clavier et Céline Jorrion · Écriture collective · Mise en scène : Heidi-Éva Clavier · Jeu : Céline Jorrion et Guillaume Laloux · Dramaturgie : Corinna Popp · Scénographie : Lorédane Straschnov · Lumières : Léandre Garcia Lamolla.

La compagnie Sud Lointain, implantée à Saint-Denis et dirigée artistiquement par Heidi-Éva Clavier, articule création contemporaine et rencontres avec les publics. Anna G. contre-enquête est créé le 3 novembre 2026 à la Ferme de Bel Ébat - Scènes 2 Guyancourt.

Compagnie : cie.sudlointain1@gmail.com · Heidi-Éva Clavier : clavierheidi@gmail.com
· Diffusion : cathie.simon-loudette@lesaudacieuses-prod.com · www.sudlointain.fr

Cie ●
Sud
Lointain



Crédits photographiques : Olivier Jorrion (visuel principal), Rui Henriques, Cathie Simon-Loudette et Lorédane Straschnov (visuels secondaires).